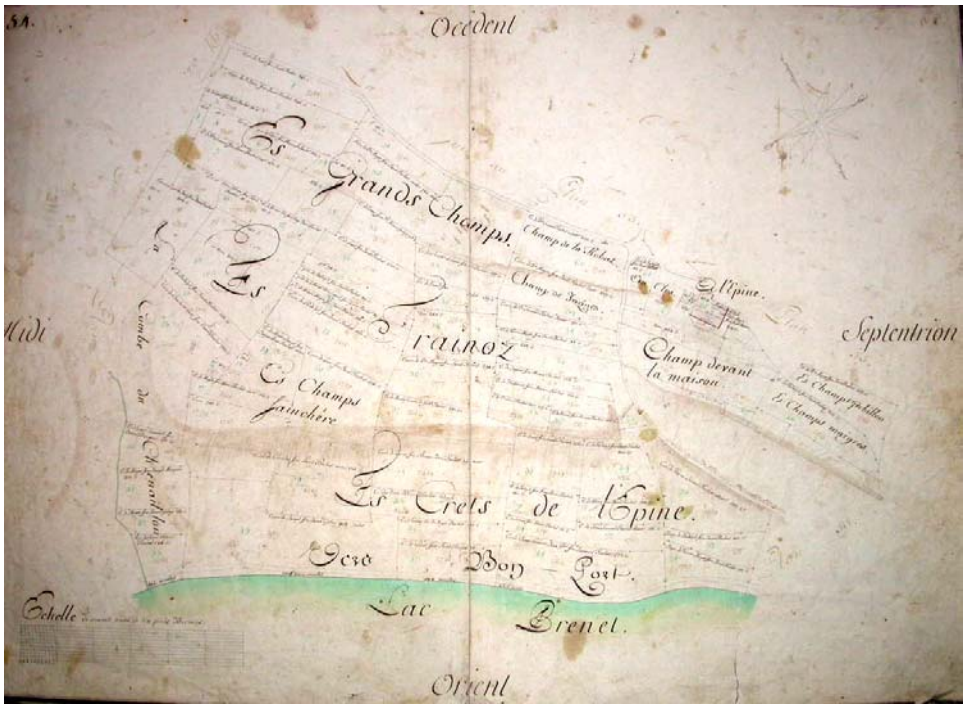
Le ruisseau du Chenaillon

Celui-ci, proche du village des Charbonnières, prend naissance dans la Combe dite précisément du Chenaillon, située droit en dessous du cimetière. C’est la raison pour laquelle autrefois, gamins, si nous avions une attirance pour ce ruisseau, néanmoins notre goût en était un peu retenu par le fait que nous pouvions croire que ses eaux charriaient le jus des morts !

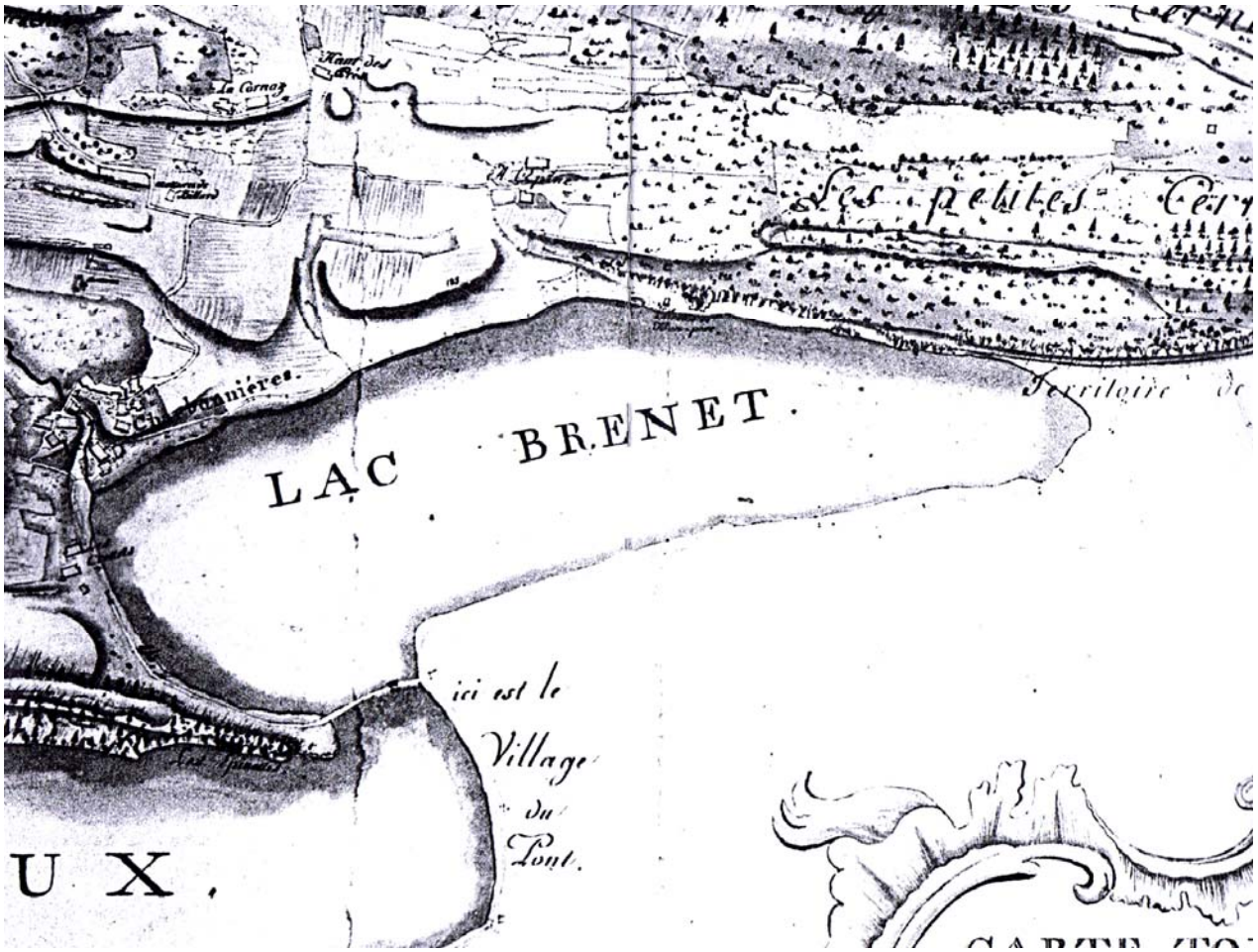
Cela ne nous empêchait pas de le remonter de temps à autre, de pénétrer dans le tunnel lui permettant de passer sous la route de Mouthe et, de l’autre côté, de remonter le talus pour ensuite redescendre vers le lac.

C’est un ruisseau sans grande importance sur le plan local, même pas signalé par la carte fédérale. Nous aimions, juste avant qu’il ne déverse ses eaux dans le lac Brenet, droit en dessous du chemin de Bonport où son cours s’élargissait, repérer dans les petits cailloux du fond les étonnantes phryganes, sorte de vers d’eau ayant fait des matériaux de proximité, cailloux minuscules et brins divers, sa coquille longiligne. Ces bêtes étranges nous étonnaient. D’aucun, quel massacre, les servaient comme appât pour la pêche.

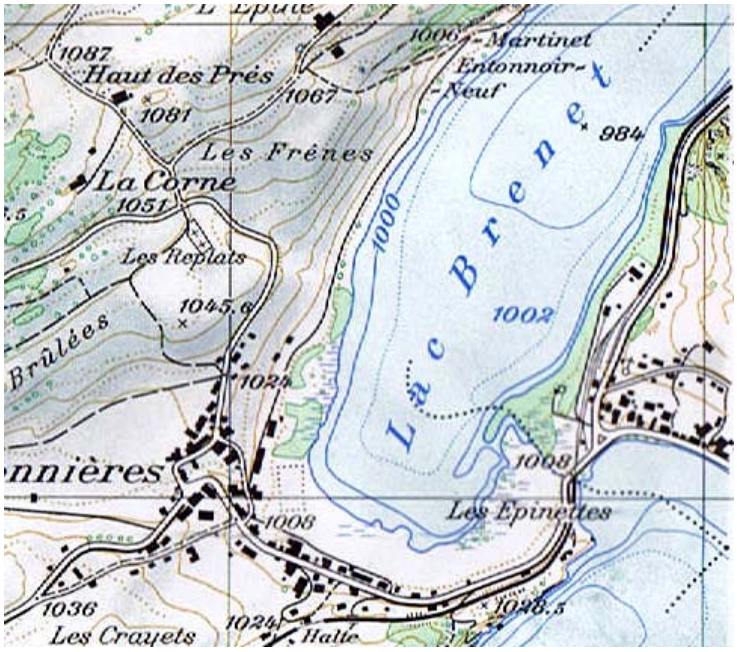
Contre en haut, le ruisseau coulait sous une avalanche de populage, ce qui le rendait presque invisible, descendant à travers champs pour joindre le lac. Ses eaux n’étaient pas régulières. Fortes par grosses pluies, insignifiantes dès que venaient des périodes de sécheresse au cœur de l’été. Il restait cependant toujours suffisamment d’eau pour permettre à nos chères phryganes de prospérer.



Cadastre de la commune du Lieu, 1814. Le ruisseau et la Combe du Chenaillon sont visibles à gauche de la carte.



Carte générale Cavat tirée du cadastre de 1814. A droite du village des Charbonnières, la Combe du Chenaillon et son ruisseau. La route de Mouthe, construite à la fin du XIXe siècle, dut franchir cette combe par un formidable terre-plein de centaines de m3 de matériaux pris à proximité – le trou est encore parfaitement visible – et sous lesquels fut construit un tunnel en pierres taillées. Comme on peut le voir ci-dessous, les cartes fédérales actuelles, même au 1 : 25 000, ne signalent même pas le ruisseau, preuve de sa taille bien modeste.



Le Chenaillon en juin 2014

Combe du Chenaillon, partie supérieure. Le cimetière est tout en haut, avec sa petite maisonnette. L'endroit où il fut installé en 1901, est dit Replatet. D'où l'expression locale, être au Replatet, être au cimetière ! Nous sommes ici le 6 juin 2014. A Haut-des-Prés, maison foraine et domaine sus-jacent, on s'apprête à rentrer les premières autos-chargeuses de foin. Une précocité dans la saison jamais connue jusque là, c'est-à-dire un record absolu. Dans le temps, début juin, heure des montées, c'étaient les paysans de plaine qui alors rentraient leurs foins, d'où la nécessité parfois pour eux de redescendre tôt après le repas de midi, ce fameux repas de la montée dont nous avons tant parlé en d'autres lieux !

Le tunnel, comme nous l'appelions, permet aux eaux du Chenaillon de passer sous la route de Mouthe.

Côté aval, l'entrée du « tunnel ». Signalons qu'un second ruisseau, de plus faible importance, longe le talus de la route de Mouthe pour venir se joindre au Chenaillon en cet endroit. C'est là un fouillis de végétation où nous imaginions très certainement être dans la jungle de Ceylan !

Luxuriance d’un joli mois de juin. Le ruisseau déverse ses maigres eaux dans le lac Brenet. En dessous de la route de Bonport, le coin à phryganes. Elles y sont encore. Et en tout, ça sent déjà les vacances !

En parallèle au ruisseau du Chenaillon, en direction de Bonport, à environ 50 mètres, coule un second ruisseau moins marqué et qui ne demanderait qu'à être recreusé, le bas, au bord du chemin, étant devenu pratiquement impraticable pour l'agriculture. Et ci-dessous, les souvenirs d'un autre temps… pour quand on aura fait son temps !

LE RUISSEAU DU CHENAILLON

Le ruisseau du Chenaillon, l'un des rares de la région, nous retenait quelquefois. Dans le bas, juste en dessous du chemin du bord du lac, se trouvait un évasement avec du sable et des cailloux. Nous y découvrions des vers d'eau que nous prenions entre les doigts, avec leur longue et délicate coque formée d'un agglomérat de cailloux minuscules; ces mêmes vers que certains utilisaient pour aller à la pêche.

Nous remontions souvent le ruisseau qui dévalait sous une épaisse végétation faite essentiellement de feuilles larges et de populages. Plus haut il passait sous la route de Mouthe par un tunnel de pierres taillées, très long nous semblait-il, avec comme un coude en son milieu. Nous glissions sur ce sol moussu où l'eau coulait. Il fallait se baisser en cette marche délicate. De l'autre côté nous trouvions la Combe du Chenaillon où le ruisseau prend naissance, avec plus haut le cimetière par delà lequel se profile Haut des Prés et la Cornaz.

Les tunnels, les trous, les grottes, ce fut là une part importante de notre enfance. Et l'eau qui toujours nous attirait, et en toutes saisons. Au printemps avec les barrages sur la route que Corruz le cantonnier défonçait à coups de pelle rageurs; en été

avec le lac et ce ruisseau comme d'autres aussi qui coulaient au fond de la Tornaz, sur la terre blanche et grasse de ce no man's land inoubliable. Il y avait encore les Cruilles et leurs massettes ou leur flore des marais à laquelle déjà je n'étais pas insensible. Tant de lieux d'eau où nous avons oublié tout horaire et toute contrainte au temps béni de nos vacances.

Du Chenaillon, nous redescendions peu après jusqu'au lac où ce ruisseau se jette, tout près de la plage, dans les roseaux. L'eau en était froide qui glougloutait d'une pierre à l'autre, qui chantait en cette descente si fraîche sous l'épaisse végétation.

Je regrette souvent qu'il n'en ait pas eu plus, de ces ruisseaux qui sont un vrai monde avec leur vie riche et secrète. Hélas, en nos sols calcaires et poreux, ils ne furent jamais légion. Et le peu qu'il pouvait y en avoir, les hommes déjà autrefois, en leur étrange aveuglement, les avaient mis sous terre. A qui donc apparaît-elle, la si douce et si belle poésie du ruisseau ? Qu'aux enfants qui comme nous autrefois les découvrent aux carrefours de leurs escapades et les suivent avec passion ?

* * * * * * * *

Note wikipédia sur les phryganes

Leur petite taille et leurs ailes tomenteuses les font ressembler aux papillons de nuit. Sous les noms variés de : cherfaix, traîne-bûche, caset, échevin, cercado, moine, porte-bois, porte-fée, etc., les larves sont bien connues des pêcheurs de truite qui les utilisent communément comme appât.

Pour fabriquer son costume qui lui sert aussi de maison, la larve de phrygane utilise tout d'abord les sécrétions de ses glandes salivaires. Elle se tisse un habit de soie avant de le recouvrir de petits éléments hétéroclites récoltés au fond de l'eau. Pour réaliser cette savante construction elle utilise ses pièces buccales et ses pattes antérieures. Puis, au fur et à mesure qu'elle grandit, elle élargit et allonge le devant du costume, tandis que l'arrière, devenu trop étroit, est tout simplement coupé et rejeté !

Les phryganes se nourrissent principalement de matière végétale en décomposition.

Au Québec, la phrygane, particulièrement abondante au début de l'été, porte le nom familier de « manne », quoique le même terme puisse également désigner les éphémèroptères.